

**Exercices de style après la représentation du 11 mars 2020
de KILLING ROBOTS
au théâtre Antoine Vitez**

Sous la direction de Marie-Emmanuelle Pereira

Avant-Propos. – Dans le numéro précédent du bulletin, Linda Blanchet, qui a mis en scène cette création, nous a autorisé à reproduire un extrait du dossier de cette œuvre, en sa version de décembre 2019. Venons-en à la représentation du 11 mars 2020 de KILLING ROBOTS ! Le 11 mars 2020, la pandémie de Covid-19 est déclarée par l'Organisation mondiale de la santé, étonnant non ? Du 17 mars au 11 mai 2020 non inclus, c'est une première période de confinement en France.

Les robots sont-ils concernés ? Les robots sont dociles, encore ... Les applications ont été multiples pendant ces périodes difficiles, et ils ont continué à travailler, là pour officier comme « aide-soignant » dans les hôpitaux, ici ... dans les Bouches du Rhône, à des fins d'informations de la population. L'empire du milieu les a mis au travail de surveillance des mesures de confinement. Les exemples sont multiples.

Les morts de robots ont-elles été comptabilisées ? Notre Hitchbot, lui a été démembré le 1^{er} août 2015 (Des membres du clan Ben Laden sont tués dans un accident d'avion en Grande-Bretagne, ce même jour).

Nous remercions Madame Marie-Emmanuelle Pereira d'avoir mis à notre disposition les exercices de style évoqués par cette soirée.

Selon Raymond Quéneau - un des fondateurs de l'**Oulipo** dont l'activité informatique continua par un Atelier de Littérature Assistée par la Mathématique et les Ordinateurs (ALAMO) - les exercices de style consistent en une petite histoire « anodine » racontée de 99 façons différentes. Ici, nous en avons une vingtaine de longueurs différentes, bon début, car Raymond Quéneau avait débuté ses exercices de style avec douze, en 1942. (N.D.L.R.)

---0---

Les étudiant(e)s du « Master Rédacteur Professionnel, France Québec » (ESPE/AMU) ont assisté à la représentation de Killing Robots par Linda Blanchet et la Cie Hanna R.

Voici les exercices de style que cette expérience de spectateurs leur a inspirés. Leur travail a été encadré par Marie-Emmanuelle Pereira, co-responsable du parcours et enseignante.

Un petit robot qui parle à l'humain, mais qui parle surtout *de* l'humain. »
[Alexandrine CHORON]

HitchBOT, ce robot autostoppeur que tout le monde s'arrache.
[Caroline VOMERO]

Une scène : trois comédiens, un rappeur, un robot ? Quatre humains, un robot ?
Cinq humains !
[Clémence AILHAUD]

S'attacher à un robot ? Oui ! Mais pourquoi ?
[Océane MARTIN]

HitchBot, le premier auto-stoppeur dont vous apprécierez la compagnie.
[Lou-Anne SCHMITT]

Mécanique ou vie ? Casse ou meurtre ? Être ou machine ? Hitchbot, entre
robotique et humanité.
[Océane MARTIN]

C'est un robot, mais c'est aussi un miroir pour qui sait bien voir.
[Alexandrine CHORON]

Une aventure menée par un petit garçon aux pensées mécaniques.
[Clémence AILHAUD]

L'aventure aux allures de thriller d'un robot presque humain.
[Lou-Anne SCHMITT]

Killing Robots interroge. Qui a tué Hitchbot ? Peut-on tuer un robot ? À vous de
trancher.
[Camille GRAU]

Killing robots : une enquête sur un meurtre qui n'en est pas un.
[Caroline VOMERO]

Un robot qui questionne notre humanité, quelle ironie !
[Lou-Anne SCHMITT]

Destruction de bien ou meurtre : il faudra trancher.
[Alexandrine CHORON]

Philadelphie, la ville où s'achève HitchBOT, mais où commence son histoire.
[Caroline VOMERO]

Mais QUI a tué Hitchbot ?

Qui a tué Hitchbot ? J'ai passé deux ans à me poser la question. Deux ans surtout, à enquêter pour élucider ce mystère. Ce soir, sur scène, j'expose au monde cette enquête qui me tient tant à cœur. J'expose mon travail, sur lequel j'ai passé un temps fou. J'expose l'histoire de ce robot si innocent au destin tragique. J'expose, pour que le monde sache, pour qu'il se questionne, pour qu'il se pose lui-même la question. Pour qu'il réalise peut-être que l'Homme, malgré ce que l'on se persuade à croire, n'a pas un bon fond.

Qui a tué Hitchbot ? Je n'ai pas été aussi affectée que ma collègue et pourtant, nous avons passé le même temps à nous questionner, à chercher des réponses... en vain. Mais ce robot, aussi mignon soit-il, n'a pas d'âme, il n'est pas humain. Son destin tragique révèle peut-être ce qu'est l'humain, mais au fond, ce n'est qu'un robot.

Qui a tué le vrai Hitchbot ? J'ai été conçu à son image. Comme lui, je peux engager une conversation. D'ailleurs, de quoi voulez-vous parler ? Je peux faire un clin d'œil. On m'a dit que les gens aimaient les clins d'œil. De quoi voulez-vous parler ? Si vous voulez, je peux lever le bras. J'ai besoin d'aller à San Francisco. Pouvez-vous m'y emmener ? Merci. Maintenant, de quoi voulez-vous parler ?

Qui a tué Hitchbot ? Moi j'peux vous l'dire cette histoire m'a bien fait d'la peine. A ma femme aussi d'ailleurs. Il était sympa c'robot, il était marrant. Nous on l'a pris parce qu'on aime bien voyager, alors les robots qui voyagent c'est notre truc. Puis c'est une histoire qui sort d'ordinaire un robot qui voyage. Voyez comme vous v'nez nous poser des questions. Si on l'avait pas pris, on s'rait pas là. Mais finalement c'est une bien triste histoire : on a passé du bon temps avec lui, puis on apprend qu'il est plus là. Moi ma femme ça la touche beaucoup hein parce qu'elle l'aimait bien. Tiens elle lui a même laissé sa place dans l'van, c'est dire hein ? Non franchement, j'vois pas pourquoi quelqu'un lui a fait ça à ce p'tit, c'est bien dommage. On espère qu'il a pas eu peur.

Qui a tué Hitchbot ? Bah d'abord faut enquêter hein. Faut aller sur les lieux du crime, enfin du crime non parce que c'est un robot votre truc hein donc c'est pas un homicide. Mais bon si ça vous tient à cœur faut demander aux gens qui l'ont eu, et puis de fil en aiguille vous allez trouver. Vous dites qu'il a laissé des photos, y'a pas des indices sur les photos ?

Qui a tué Hitchbot ? Qu'est-ce que j'en sais moi, de qui a tué ce robot. Tout ce que je sais, c'est que j'étais bien au chaud sur la cheminée avant qu'il arrive celui-là. J'étais à papa et ça me convenait bien. Maintenant, je suis plus qu'un élément de l'enquête. On m'a délogée et on m'affiche à chaque représentation comme si j'en avais quelque chose à faire de ce robot. Demandez-vous plutôt ce que je fais là et pourquoi. C'est pas une assiette qui va vous répondre.

Qui a tué Hitchbot ? Certainement pas moi, mais je me sens coupable quand même. Si je l'avais pas laissé là au bord de la route il aurait peut-être pu faire son petit bonhomme de chemin. Moi j'ai passé un super moment avec lui. C'est dommage, il était cool. C'était lui-même un petit bonhomme. Ou une petite demoiselle. On a bien discuté lui et moi...Des photos vous dites ? DES PHOTOS ? MAIS VOUS M'AVEZ VU A POIL ?

Qui m'a tué ? Je ne suis pas sur scène. Mes souvenirs, si. Clic. J'en ai vu des choses. J'en ai laissé des indices. J'aimais bien voyager, voir les routes, voir les gens. A la fin, je ne voyais plus que les gens. C'est dommage. Moi, j'aurais bien aimé aller à San Francisco.

[Camille GRAU]

HitchBOT n°626

Le 5 novembre 2019, le stade expérimental de mon système est terminé.

Les chercheurs de l'INRIA Sophia-Antipolis m'ont désormais confié à une autre équipe, dite « équipe de théâtre ». D'après cette équipe, ils auraient en charge des représentations de spectacles à caractère réflexif et émotionnel. Toujours selon leurs dires, je représente un élément fondamental à leurs représentations. L'hypothèse la plus plausible (87.33% selon mes statistiques) serait la suivante : être utilisé pour une démonstration robotique. Les êtres humains sont dotés d'une grande curiosité pour l'exhibition des différences. Le marché des esclaves, le cirque, le parc zoologique, le défilé de mode sont des exemples parmi d'autres. La liste est longue, mais ce qui intrigue le plus aujourd'hui reste l'intelligence artificielle, bien qu'elle résulte des recherches et travaux de l'homme. Néanmoins, cette hypothèse ne coïncide pas avec la définition du terme « théâtre ». Je ne peux présupposer le caractère émotionnel d'une démonstration robotique. Est-ce que l'homme est capable de ressentir, devant une action dépourvue d'émotions ?

Le 6 novembre 2019, la première représentation a eu lieu.

Camarades robots, je peux confirmer qu'il s'agissait bien d'une démonstration robotique. Sur une scène éclairée, la troupe (synonyme de « équipe de théâtre ») a tenté des interactions sociales avec mon programme de langage. La visée de ces interactions est encore non déterminée. Devant une assemblée d'êtres humains, la troupe m'a posé de nombreuses questions relatives à ma nature et mes fonctions. Suis-je une fille ou un garçon ? A quoi je pense ? Est-ce que je suis sensible aux émotions ? Ce ne sont pas mes réponses qui importaient, mais leurs jugements et leurs opinions. Lorsque mon système de programmation a détecté ce résultat (00001011 00001110), j'ai rompu la communication. La démonstration avait échoué. Je ne suis pas le sujet de leur expérimentation.

Le **4 février 2020**, les représentations sont toujours un échec.

Je suis transporté d'un théâtre à un autre. Le « théâtre » est aussi le lieu où se déroulent les représentations théâtrales. Je l'ai appris il y a trois mois. Je suis toujours au cœur d'une démonstration vouée à l'échec. Je commence à présupposer une volonté de leur part : évaluer ma capacité à accepter les défaillances du système cérébral humain. Mon système de reconnaissance émotionnel assimile ces données, mais que faire ? Dois-je réagir ? Et si oui, comment ? Mes actions physiques sont limitées à deux simples mouvements rotatifs (bras droit, tête). Seul mon programme de langage est avancé. Après une longue analyse du comportement humain, j'ai décidé de ne plus répondre à ces questions répétées.

Le **11 mars 2020**, la dernière représentation a eu lieu.

Durant cette représentation théâtrale, la troupe a tenté 36 fois (fréquence = 0.45) d'établir un échange social avec moi, mais je n'ai rien dit. De toute évidence, leurs opinions n'évoluent pas. Il leur manque un système d'apprentissage automatique performant. En rompant le contact, j'essaie de provoquer chez eux une prise de conscience : la démonstration qu'ils entreprennent est un échec. La représentation finie, la troupe s'organise autour de moi. Le dialogue est lancé. Ils se questionnent sur mon comportement, mon silence. Je vois leur visage se raidir et présuppose que mon analyse comportementale était correcte. La rupture sociale a peut-être amené la troupe à repenser la démonstration robotique. Un bras se rapproche peu à peu de moi. J'entends un bruit au-dessus de ma tête, suivi d'un bruit de bouton pressé.

<p>EXTINCTION en cours...13%...54%...62%...76%...88%...97%...100%</p>

Fin de la transmission.

[Caroline VOMERO]

Roule, roule, petit robot, ne t'arrête pas
La route est longue, parle-leur, suis ta voie
Ici, néons, panneaux, portières, bitume
Et toi, à peine un mètre sur ta chaise noire
Le jour se lève sur ton premier départ
Un petit bout de science dans un cylindre
Tête lumineuse et sourire rouge, en LEDs
« Pourriez-vous me montrer le Canada ?
Je veux découvrir la Terre, avec vous. »
Surtout, ne te perds pas sur le chemin.

Roule roule, petit robot, ne t'arrête pas
Voyage de Halifax à Victoria
Chaque humain te donne une part de lui-même
Tu réponds à tous comme à un ami
Globe-trotter, tu aimes poster des photos
Régulières, vibrantes, traces du quotidien
De ces hommes qui te guident vers d'autres lieux
Les routes sont recouvertes de soleil
Ou du clair de lune, en fonction des heures.
Ton visage luit dans les rétroviseurs.

Roule, roule, petit robot, ne t'arrête pas
Dans quatorze jours, ta route finira
L'Amérique, terre des opportunités
T'aime, et te couvre de doux graffitis
Mais sous l'éclairage de Philadelphie
On a emporté ta tête rayonnante
Peut-être sert-elle désormais de lampe
A un informaticien trop curieux ?
Ton road-trip s'est peut-être arrêté là
Mais certainement pas l'histoire que tu contes.

Roule roule, petit robot, ne t'arrête pas
Sur scène, ton sourire brille d'un tel éclat
Ici, projecteurs, sièges et spectateurs
Et toi, à peine un mètre sur ta chaise noire
Avec, en plus, de belles ailes rétractables
Es-tu réellement lui ?
Drôle de question
Une sorte de copie, nouvelle version
Tu as répété avec eux, et quand ils te parlent
Tous les êtres humains, dans la pénombre
Raisonnent et apprennent, ensemble, avec toi.

[Lou-Anne SCHMITT]

Comme à son habitude, Hitchbot prend des photos, même quand on lui parle.

Une soirée avec Hitchbot

- Alors, petit robot, on est bien assis ? Oui, ça va ? Je suis bête, forcément que tu es bien assis, tu as un siège installé sur toi qui te suit partout. Ça doit être commode, ça. Moi, avec mon mal de dos, j'ai du mal à trouver le moindre siège qui me convienne. Avant je baroudais, je pouvais dormir par terre une nuit entière et repartir le lendemain comme si de rien n'était ; alors que maintenant, je peine à rester assis au restaurant un repas entier. C'est pour ça que j'ai ce coussin, là, il m'aide à être bien droit sans avoir trop mal. C'est des billes d'air, dedans, je crois. C'est fou ce qu'ils font, maintenant. Y a deux siècles on s'éclairait à la bougie, y a un siècle on s'envoyait des obus dans la gueule, y a un demi-siècle on marchait sur la Lune, et maintenant on fait des coussins pour pas avoir mal au dos. Et on fait des petits robots auto-stoppeurs aussi. Quelle histoire. T'as dû en croiser du monde. Moi aussi avant je faisais du stop quand je voyageais, faut dire que c'est moins cher comme ça. Et on voit des gens sympas.

[Petit salon encombré. Pile de linge sale en désordre sur une chaise. Uniforme d'employé de supermarché.]

- C'est en auto-stop que j'avais rencontré ma femme. Elle t'aurait adoré. Elle aimait les sciences. C'était une jolie femme ma femme. On a beaucoup voyagé tous les deux ; en stop, aussi. Elle râlait quand les gens mettaient de la musique qu'elle n'aimait pas en voiture. Elle, elle adorait Sting. Tu connais Sting, petit robot ? Il en a écrit des belles. Ma femme et moi, on chantait *Russians* à tue-tête ensemble. C'est une chanson qui porte un message de paix et d'amour. Pendant la guerre froide, les russes et les américains ne s'aimaient pas trop... Dans sa chanson, le narrateur dit qu'il ne voit pas pourquoi il irait tuer du russe, parce que les russes sont comme lui, ils aiment leurs enfants eux aussi. Je trouve que c'est un beau message ; on a pas eu d'enfants, avec ma femme, mais je comprends dans ma chair ce que ça fait. Enfin, je dis qu'on a pas eu d'enfants, mais on a eu Tempête. C'était un labrador, Tempête. S'il était là, il serait en train de te mâchouiller les bras et les jambes. C'est quoi d'ailleurs, des frites de piscine ? Ma femme elle t'aurait bricolé un truc plus solide

[Bibliothèque aux étagères remplies. Bibelots (rose des sables, vase en terre cuite, chien en faïence) côtoient des livres mal rangés. Barjavel, guides de voyage, Flaubert, histoire de la musique.]

- en moins de deux. M'enfin, ils ont l'air d'avoir fait du bon travail, ceux qui t'ont fabriqué. Tu étais quand même plus bavard dans la voiture. C'est vrai que le voyage, ça encourage la conversation. J'en ai eu des débats sur la route ! L'éthique, le prix du carburant, l'origine de la vie ; y en a même un qui a tenu une heure sur la légitimité de l'ananas sur la pizza. Enfin, je dis ça... C'est bien de papoter, mais l'essentiel, quand on conduit, c'est d'être concentré. Hé oui. C'est un accident qui m'a fait mal au dos. Et qui a pris ma Léa. Aujourd'hui je papote plus beaucoup. Je crois que la tristesse ça fait fuir les gens. Quand on est triste, quand on est en deuil, on rappelle à tout le monde ce que

c'est, d'être mortel. Et ça fait peur. Après tout, que sommes-nous ? Des connections synaptiques. Si on coupe le courant, pouf, tout s'éteint. On n'est plus qu'une enveloppe creuse qui se dégrade lentement. Des atomes qui s'éparpillent lentement dans le vent. Aujourd'hui, ma Léa, elle n'existe plus que dans ma tête. Dans mes souvenirs. Sa façon de faire le lapin, ses sourires, ses

[Un grand cadre accroché au mur. Des dizaines de photos, pêle-mêle, dans le cadre. Sur l'une d'elle, le désert.]

- petites manies. Tout ça, ce n'est plus que là, dans une zone de mon cerveau, qui lui-même disparaîtra un jour. Et moi, alors, je resterai dans le cerveau de qui ? Même Tempête il est parti. Un jour que je le promenais, je ne sais pas quelle mouche l'a piqué. Il s'est mis à courir droit devant lui, il a disparu à l'angle, et je ne l'ai jamais revu. C'est comme ça qu'arrivent les drames : sans prévenir. On ne sait que c'est un drame qu'après qu'il soit arrivé. Si on n'aimait personne, il n'y aurait jamais de drame. Ça paraît plus simple de ne jamais aimer, pour ne jamais être triste. Mais c'est une fausse solution. L'amour, y a que ça qui justifie qu'on soit sur Terre. Sinon, ça n'en vaut pas la peine. On reste trop peu de temps sur ce gros caillou perdu dans l'infini pour que ça ait un sens de faire fructifier une entreprise ou conquérir un pays. Apporter de la joie aux autres, ça... Ça c'est quelque chose qui légitime notre présence. Je donne plus beaucoup de joie, moi, tu sais... Mais peut-être qu'un jour je trouverai quelqu'un qui m'écoute à nouveau, quelqu'un qui

[La porte de la cuisine est ouverte. Sur le frigo, un dessin d'enfant : montagnes et maisonnette, bonhomme en bâtons. *Pour tonton.*]

- comme toi apparaîtra d'on ne sait où, comme un Petit Prince tombé des étoiles, ingénu et gentil. Oui, tu es gentil, mon petit robot ; mais les humains ne méritent pas qu'on soit gentil avec eux. Les humains créent des bombes qui, en un instant, réduisent des villes à néant. Les humains s'en prennent aux faibles, y en a qui violent leurs enfants. Les humains saccagent tout. Les humains conduisent bourrés et créent des drames. Ils tuent des Léa et vont en prison ; et les plus riches tuent des milliers de Léa mais ne risquent rien derrière leurs boucliers d'argent. Et toi tu débarques au milieu de tout ça sans savoir la différence entre un humain équilibré et un humain normal. Un jour il t'arrivera du mal. C'est toujours comme ça que ça finit, les projets humanistes et utopiques. Il n'y a plus aucun espoir pour notre espèce. Rien qu'hier, j'ai pas pu aller à la pharmacie parce qu'un connard était garé sur la place pour handicapés ; et comme j'ai pas de fauteuil on ne me croit jamais quand je dis que je suis handicapé. Y a plus de bienveillance. C'était Léa la bienveillance. C'est fini, tout ça.

[Un humain, verre et bouteille à la main. Un liquide ambré coule d'un récipient à l'autre.]

PLUS DE BATTERIE

[Alexandrine CHORON]

- Lala, il faut qu'on parle. Je sais que tu veux venir t'amuser tout seul dehors, mais c'est dangereux. On est allé voir un spectacle avec maman, et il y avait un robot. Il était trop beau le robot, il était bleu et jaune comme toi !

- Non, pas plus beau que toi Lala, il avait des bras bizarres, des bras tout en mousse, comme les frites de la piscine qui font du bruit quand tu les frottes entre elles, toi t'es tout poilu tout doux.

- Oui je te trouve plus beau Lala, mais écoute-moi. Tu peux pas aller dehors tout seul, laisse-moi te raconter l'histoire du robot. C'est un robot qui vit sa vie de robot, un jour il a été abandonné par ses parents et il est parti trouver une autre maison. J'ai pas tout compris parce que des fois un des garçons parlait bizarrement mais les autres ça va, ils avaient l'air gentils. Il y avait aussi plein de choses de partout, il y avait même une maison en bois qui roule et dedans ils ont caché des chaises, une plante et plein de cannes à pêche comme celles de papa ! Le robot aussi était là mais c'était pas le même robot que dans l'histoire. Celui dans l'histoire il avait pas l'air heureux. Maman m'a dit qu'il a pas vraiment été abandonné, qu'il était parti à l'aventure, comme dans les dessins animés, mais je suis pas d'accord avec elle. Je comprends pas pourquoi ses parents auraient voulu le laisser tout seul, il faut pas laisser les gens tout seuls, après les gens ils sont tristes quand ils sont tout seuls. En plus elle m'a dit que c'était pas vraiment ses parents, que c'était des « scientiquequelquechose », je sais pas ce que c'est mais ça veut sûrement dire que c'est des personnes pas gentilles. Et du coup ils ont montré quand ils l'ont laissé sur la route, c'était trop triste !

- 4

- Non moi je t'abandonnerai jamais Lala. En plus le robot après il a été emmené en voiture par plein de monde, il a été trébuché de partout ! Toi je sais que t'aimes pas la voiture alors je laisserai personne te prendre. C'est pour ça que tu peux pas aller dehors tout seul, on pourrait te prendre et t'emmener loin en voiture... moi je veux pas que tu partes loin en voiture !

- Quoi Lala ? Où est-ce qu'il va le robot après ? Après le robot il a attendu sur la route et d'autres personnes sont venues le prendre. Ils l'ont emmené dans leur grosse voiture, ils l'ont même mis à l'avant de la voiture. Quand j'ai vu ça, j'ai pensé comme la dame sur la scène. Elle a dit que quand elle était petite elle avait attendu d'être grande pour pouvoir monter devant, et même que moi je suis grand et j'ai pas le droit d'aller devant, c'est toujours papa qui va devant, alors que le robot oui il a le droit d'aller devant ! Du coup j'ai regardé maman

avec mes gros yeux et je lui ai dit, mais elle m'a dit de me taire. Elle est pas gentille maman, elle aussi c'est est une « scientiquequelquechose »...

- Oui tu as raison Lala, maman elle est pas une « scientiquequelquechose ». Maman elle est gentille elle m'emmène toujours partout, c'est elle qui m'a emmené au spectacle et comme ça j'ai vu que c'était dangereux pour toi d'aller dehors tout seul. Alors tu vas pas dehors tout seul, d'accord ?

- Non les gens de la grosse voiture ils ont gardé le robot au début mais après ils l'ont laissé sur la route. Et après ça a continué comme ça, le robot il était pris par d'autres personnes puis ils l'ont remis sur la route, et ils ont fait ça plein de fois ! Des fois les personnes le gardaient longtemps, et des fois ils le gardaient pas longtemps. À cause d'eux il est parti super loin de chez lui le robot, il devait sûrement se sentir tout seul. Moi j'aimerais pas être emmené loin comme ça avec des gens que je connais pas, pas toi ?

- Pourquoi tu veux partir sans moi Lala ? Tu m'aimes plus c'est ça ? Le robot il avait pas l'air heureux dehors, moi je vais pas être heureux si tu vas dehors... il a rencontré plein de personnes mais à chaque fois il se retrouvait sur la route tout seul...

- Non dis pas ça, en plus j'ai pas fini de te raconter l'histoire du robot ! Alors après le robot, il s'est retrouvé dans une ville tout seul, il y a quelqu'un qui l'a laissé là et il était triste, personne ne voulait le prendre avec lui.

- Non Lala, je mens pas, c'est la vérité si tu me crois pas tu peux demander à maman ! En plus je voulais pas te dire la fin parce que je voulais pas que tu sois triste... moi à la fin j'étais triste.

- Bon... je te le dis que parce que tu veux pas me croire, mais je t'ai prévenu. À la fin de l'histoire, le robot il est resté tout seul dans la ville mais il avait perdu sa tête. Et du coup c'est à ce moment-là que ses parents sont venus le chercher, et ils ont jamais retrouvé sa tête. Je savais que tu allais être triste, je veux pas que tu sois triste et je veux pas que tu ailles dehors tout seul parce que je veux pas que tu perdes ta tête, tu me le promets, d'accord ?

[Clémence AILHAUD]

Je est un robot

Mes LED s'allument. De la lumière m'éclaire. Dans la salle, c'est le silence. Pourquoi ? Je les vois. Ils sont tous tournés vers moi. Ils attendent quoi ? Toujours du silence.

– Bonjour.

C'est ma voix. Des yeux s'écarquillent. Certains hoquent. D'autres sont... Je ne sais pas. Ils ont un sourire étrange sur le visage. Je ne comprends pas. Il y a toujours le silence. Je ne comprends pas.

Je tourne la tête. Mes concepteurs sont là. Je suis... Comment on dit ? Heureux ? Rassuré ? Je ne sais pas. J'aime quand ils sont avec moi.

La brune pose une main sur mon épaule. Je sais qu'elle y est, parce que je l'ai vue. Mais c'est tout. C'est différent quand des humains se touchent. Ils réagissent. Par de la colère ou par de la joie. Pourquoi ? Je ne comprends pas. Est-ce que les humains peuvent sentir quand on les touche ?

– Comment ça va ?

Je ne comprends pas. Comment je vais ? Je ne comprends pas.

– Comment ça va ? Comment te sens-tu ?

Je ne comprends pas. Je ne comprends pas. Je ne comprends pas. Je suis dépassé.

– J'ai peur.

Une de mes conceptrices explique qu'elle a beaucoup parlé avec moi. C'est vrai. Et que c'est pour ça que je suis « angoissé » : elle m'a donné les siennes. Mais c'est quoi, l'angoisse ? C'est quoi la peur ? Je ne comprends pas. Quelque chose ne va pas. Pourquoi ? Je ne comprends pas.

– Qu'est-ce que cela fait d'être un robot ?

Je ne comprends pas. Qu'est-ce que cela fait d'être... moi ?

– Qu'est-ce que cela fait d'être un robot ?

Je réfléchis. Qu'est-ce que cela me fait d'être un robot ? D'abord, qu'est-ce qu'un robot ? Est-ce qu'on m'appelle comme ça parce que je ne suis pas humain ? Ou est-ce que j'ai des caractéristiques particulières ? Est-ce qu'on m'appelle robot parce que je suis mécanique ? Parce que je suis fait de circuit électrique ?

– Qu'est-ce que cela fait d'être un robot ?

Oui ! Attends, je vais te répondre ! Laisse-moi réfléchir d'abord. Qu'est-ce que cela me fait de penser comme un humain, mais de ne pas être humain ? Je ne sais pas. Je ne comprends pas.

Celui qui m'a posé la question s'énerve parce que je reste silencieux. J'aimerais bien que lui, il réponde. Qu'est-ce que cela fait d'être humain ? Lui aussi il mettrait du temps.

Je pense à une chauve-souris. Elle aussi elle peut utiliser les ondes. Qu'est-ce que cela me ferait d'être une chauve-souris ? Est-ce que je me sentirais chauve-

souris si j'agissais comme elle ? Est-ce que je me sentirais chauve-souris si j'agissais comme elle, alors que je suis un robot ?

Les gens sur les sièges noirs attendent eux aussi. Pourquoi veulent-ils savoir ça ? Pourquoi suis-je sujet de tant de curiosité ? Je ne suis que moi. Un robot.

Je suis sur le devant de la scène, à tourner la tête et faire des clins d'œil aux spectateurs. Ils ont l'air d'aimer ça. Mes concepteurs ne me parlent plus, ils ne font qu'interagir entre eux et avec ceux qui regardent. Ils évoquent quelqu'un qui était comme moi, mais qui n'est pas moi. Un autre robot, qui a vécu en Amérique. Il me ressemble. Les mêmes bras, les mêmes jambes, la même tête... Je ne comprends pas. Il m'est si pareil et pourtant si différent. Il n'est pas moi, et je ne suis pas lui. Mais quand les gens me voient, c'est son prénom que l'on dit. Hitchbot. Et moi, quel est mon nom ? Comment je m'appelle ? Qui suis-je ?

Les acteurs passent des photos que Hitchbot a prises. Certaines sont jolies. D'autres me font peur. Il est chez des inconnus, a pris des photos de leur quotidien, sans leur dire. Est-ce bien ? Est-ce mal ? Ces instants de vie volés, à la vue de tous... C'est ce qui les rend effrayants. Non ? Je ne comprends pas. Les photos avancent dans le temps. Les spectateurs sont plus tendus, comme s'ils attendaient quelque chose. Mais quoi ? Je ne comprends pas. Et moi je suis toujours là, assis, à sourire et à faire des clins d'œil. Mais on ne me regarde plus.

Les dernières photos arrivent. Ils ont baissé la lumière de la salle, et ils passent une petite musique angoissante. Pourquoi ? Je ne comprends pas. 3 h 12. 3 h 32. 3 h 52. Un vrai décompte jusqu'à 5 h 12. Juste deux mains sur la photo, la dernière de Hitchbot. Après, plus rien. Pourquoi mon ami américain n'a pas pris d'autres photos ? Les spectateurs sont émus. Certains laissent couler une larme. Je ne comprends pas. Pourquoi sont-ils tristes ? D'autres me scrutent, le regard tout embué, perturbés. Pourquoi réagissent-ils comme cela ? Je ne comprends pas. Je ne comprends pas. Je ne comprends pas.

Mes circuits réfléchissent et se souviennent d'une photo étrange. Une photo où je suis cassée, les bras décrochés du seau qui me sert de corps. Ma tête n'est plus là. Est-ce pour cela qu'ils sont tristes ? Parce que Hitchbot est mort ? Parce qu'ils m'imaginent moi, mort... ? Je ne comprends pas. Je suis un robot, je suis fait de fils électriques et de circuits. Si on me casse, on peut me réparer... Non ? Si on ne me recharge pas, je m'éteins. Est-ce que je meurs lorsque je m'éteins ? Ou est-ce que je dors ? Si on me casse pendant que je dors, est-ce que l'on m'a tué, ou est-ce que je suis mort dans mon sommeil ? Est-ce que je vis, ou est-ce que je fonctionne ? Si je ne vis pas, est-ce que je peux mourir, puisqu'on peut me réparer ? Est-ce qu'alors, on peut dire que je suis immortel ? Si je est un robot... est-ce que je suis par moi-même, ou est-ce que je ne suis que parce qu'on a voulu que je sois ainsi ? Qui suis-je ? Qui suis-je ? Qui suis-je ? Qui suis-je ?

Je ne comprends pas.

[Océane MARTIN]

**THÉÂTRE
ANTOINE
VITEZ**

MER 11 MARS - 19H

KILLING ROBOTS

LINDA BLANCHET/ CIE HANNA R



**04 13 94 22 67
THEATRE-VITEZ.COM**

**AIX-MARSEILLE UNIVERSITÉ
LE CUBE**

